

DAVID OSTROWSKI

DAS GOLDENE SCHEISS

—
15.03 — 19.04.14 / PARIS

For his first solo exhibition in Paris, David Ostrowski has decided to reuse the title he chose for his first solo exhibition which took place at Raum für Kunst und Musik in his hometown of Cologne, Germany, almost ten years ago.

The title *Das Goldene Scheiss* contains a pun on the use of the articles *der* and *das*, and means 'the golden shit'. It is also the title of a small figurative painting he did in 2004 which depicted a boy with a rolling pin positioned next to a white van against an abstract background. This painting no longer exists. It was destroyed a few years ago in a devastating fire in the artist's studio, along with all his other works from that time.

The twofold usage of the title is not only evocative of a renaissance but is also a reference to Ostrowski's past and thereby underlines the coherence in his development.

Since then he abandoned figuration, as if he had tested its limits and started to tackle those of abstraction. Nevertheless, Ostrowski hardly gives a thought to the status of his medium. What interests him is the act of painting itself. His works constantly allude to one another, reflecting and overlapping, as though to poke fun at and elude the issue of painting in general and of his practice in particular. This contradiction reverberates in the two elements that make up the exhibition's title: gold and shit.

Many of the paintings have the same title and form part of a series he calls *F Paintings*. We learn nothing more about this generic title, except that it seems to have simply been chosen because of a graphic affinity for the letter F, the artist's favourite in the alphabet.

Amongst other interpretations, F stands for 'Frame'. Ostrowski frames most of his paintings and considers this element as part of the painting itself. Building the support for the work, assembling the structure, stretching the canvas and preparing it with the right coating are all part of the painting's elaboration and completion.

This is not the case for the works in the series *Outline Paintings*, subtitled *F (A thing is a thing in a whole which it's not)*. These works are not framed. They are thicker; their borders are wider and more self-sufficient, adding a sculptural dimension to the canvases. They all reproduce a similar drawing, consisting of a rectangle of spray-painted colour, following the paintings' borders and four corners which symbolically frame either a black or white void.

The artist uses the basic colours red, blue, green, black and yellow, which are often applied five times in the same, overlapping motif or sometimes in a single motive. The stroke is imprecise and serves to demarcate a space or the centre of the painting. This space is generally white but is sometimes filled in with a large black area. The German term for colour is 'Farbe'. 'I don't really like these colours', Ostrowski says. 'I use them to get used to colour. I'm testing them'.

The series *F (Between two Ferns)* is probably one of the artist's most emblematic so far. It consists of an endlessly repeated motif that has been spray-painted in blue on a white background. The process of choosing titles is part of the paintings but often stays unintelligible for the viewer.

F also stands for 'Failure'. Ostrowski does not always successfully pull off his paintings.

64 rue de Turenne
75003 Paris
t + 33 (0)1 45 83 71 90
contact.paris@alminerech.com

—
Abdijstraat 20 rue de l'Abbaye
Brussel 1050 Bruxelles
t + 33 (0)1 45 83 71 90
contact.brussels@alminerech.com

—
www.alminerech.com

Each one is a new challenge, and he has only one chance to get it right. He does not spend all his time painting, but also contemplating, reading and listening to music – any kind of music – from country to rap, German pop to Taylor Swift, who has also become incorporated in a title: *F (Taylor Swift)*.

Ostrowski's approach to painting is unpredictable. When the artist is ready, he sets to work. Sometimes a simple coating of lacquer will suffice, or a straightforward drop of gloss paint, a piece of tape torn off a white background, a hessian canvas with water stains, or a piece of paper stuck to the canvas. Ostrowski works at the limit of painting, paintings which are sometimes not even painted. Meditative and sensual, the act of painting is reduced to its simple constituents, the sometimes invisible atoms of information of a whole which it wishes to convey. Ostrowski reaches the core of painting by drastically simplifying its effects.

The list of names and adjectives that make up the series of *F Paintings* continues. Take F for 'Foot', for instance. Ostrowski is obsessed with women's feet even though he claims not to be a fetishist. When a woman visits his vast studio, he will sometimes ask her to walk on a canvas, thereby leaving her footprints upon it. The canvas will be complete with that fleeting, dusty trace that forms a new episode in the series *F (Even the most beautiful woman ends at her feet)*.

F also stands for 'Format', his favourite being 240 x 190 cm. It is always consistent, and he repeats this format here for his Paris exhibition. F also stands for 'Flying'. Ostrowski sometimes wants his paintings to fly and accomplishes this by occasionally hanging them from the ceiling in the middle of the exhibition space. However, true to his contradictions, Ostrowski is also willing to have them placed on the floor. In the studio, they rest on empty spray paint cans. 'Hanging is like a puzzle', says the artist. 'There's only one solution and no plan B'.

Nicolas Trembley

DAVID OSTROWSKI

DAS GOLDENE SCHEISS

—
15.03 — 19.04.14 / PARIS

Pour son exposition parisienne, David Ostrowski a choisi de réutiliser le titre qu'il avait donné à sa toute première exposition personnelle, il y a presque 10 ans, à Cologne, sa ville natale, à la Raum für Kunst und Musik.

Das Goldene Scheiss, joue poétiquement sur une erreur de pronom en allemand et signifie « le merde doré ». Il s'agit également du titre d'une petite peinture figurative de 2004 qui représentait un garçon avec un rouleau à pâtisserie, dessiné à côté d'un van blanc sur un fond abstrait. Cette peinture n'existe plus aujourd'hui. Elle a brûlé il y a quelques années dans l'atelier de l'artiste avec toute sa production de l'époque dans un incendie ravageur.

La double reprise de ce titre évoque une renaissance mais aussi une référence à l'histoire de David Ostrowski, indiquant par là une cohérence à son évolution.

Depuis, l'artiste a abandonné la figuration, comme s'il en avait testé ses limites pour aborder celles de l'abstraction. Néanmoins le statut de ce médium ne le préoccupe pas plus que cela puisque ce qui l'intéresse avant tout c'est l'acte de peindre.

Il y a sans cesse des allers retours et des indications qui se miroitent et se chevauchent dans son travail, comme pour mieux se jouer et déjouer la question de la peinture en général et la sienne en particulier, auquel le titre contradictoire de l'exposition (la merde et l'or) fait écho.

Ainsi, de nombreuses œuvres portent le même titre et s'intègrent dans un grand ensemble qu'il appelle les *F Paintings*. On n'en saura pas plus sur ce titre générique dont le choix semble avoir été simplement guidé par une affinité graphique à la lettre F, sa préférée dans l'alphabet.

F c'est aussi la lettre de Frame, (cadre), qu'Ostrowski réalise lui-même pour la majorité de ses pièces. Construire le support de l'œuvre, assembler le châssis, tendre la toile de jute et l'apprêter avec du gesso sont autant de gestes qui participent à l'élaboration de sa peinture, à sa réalisation. Le cadre fait intrinsèquement partie du tableau.

Ce n'est pas le cas pour les œuvres de la série des *Outline Paintings* qui porte le sous-titre de *F (A thing is a thing in a whole which it's not)*, (une chose est une chose dans un tout qui ne l'est pas). Elles ne sont pas encadrées car elles sont plus épaisses, leur bord est plus large et se suffit à lui-même, apportant une dimension sculpturale à la toile.

Elles reproduisent toutes un dessin similaire, un rectangle de couleur sprayé avec une bombe, suivant les bords et les 4 coins de la toile.

Les couleurs sont basiques: rouge, bleu, vert, noir ou jaune et composent souvent 5 fois le même motif qui se superpose ou un seul. Le trait est imprécis, il fonctionne comme la délimitation d'un espace, le centre de la peinture. Il reste pour la plus part du temps blanc mais parfois se remplit d'un gros aplat malhabile noir. La couleur en allemand c'est F comme « Farbe ». « Je n'aime pas trop ces couleurs » dira t il, « je les utilise pour m'habituer à elle, je les teste ».

La série *F (Between two Ferns)*, (Entre deux fougères) est sans doute l'une des plus emblématiques de l'artiste. Elle répète en boucle un motif sprayé à la bombe bleue sur

un fond blanc. Le titre qui reste énigmatique pour le spectateur est un élément important pour Ostrowski et qui fait partie de l'œuvre tout autant que le cadre.

F comme « Failure » (échec). Ostrowski ne réussit pas toujours ses peintures. C'est à chaque fois un challenge nouveau et il ne se donne qu'une chance pour les réussir. Il ne passe pas son temps à peindre mais plutôt à réfléchir, à lire et à écouter de la musique. Toute sorte de musique, de la country, du rap, de la variété allemande ou Taylor Swift qui devient également le titre d'une oeuvre: *F (Taylor Swift)*.

Quand l'artiste est prêt, il passe à l'action. C'est imprévisible et parfois un simple enduit suffira, une simple goutte de laque, un bout de scotch arraché sur un fond blanc, une toile de jute tachée avec de l'eau, un bout de papier collé sur la toile. On est dans l'infra mince, aux limites de la peinture, celle qui n'est parfois même pas peinte. Elle est méditative, sensuelle, réduite à ses simples constituants, les atomes parfois invisible de l'information d'un tout qu'elle voudrait véhiculer. Ostrowski va au cœur de la peinture en simplifiant au maximum ses effets.

On pourrait continuer à égrener la liste des noms ou des adjectifs qui s'inscrivent dans l'ensemble des F comme par exemple « Foot » (pied). Les pieds, ceux des femmes c'est son obsession mais s'il ne se veut pas fétichiste. Quand une fille vient dans son immense atelier, il lui demande parfois de marcher sur la toile et d'y apposer l'empreinte de son pied. La toile s'arrêtera là, juste une petite trace fugace et poussiéreuse qui forme un nouvel épisode de la série des *F (Even the most beautiful woman ends at her feet)*.

F comme Format, son préféré est le 240 x 190 cm. Presque toujours le même qu'il répète à volonté. F comme « Flying » (voler). C'est ce qu'il veut parfois transmettre à ses toiles en les accrochant suspendues au plafond au milieu de l'espace d'exposition. Mais fidèle à ses contradictions, Ostrowski accepte qu'elles soient aussi simplement posées au sol. Dans l'atelier, elles reposent toutes sur des bombes de peintures vides. « Accrocher c'est comme un puzzle, il ne peut y avoir qu'une solution, pas de plan b ».

Nicolas Trembley